

KECHER CHELOMO



keterchelomo.com | keterchelomo@gmail.com | Ben Zoma 21, Bnei Brak - Israël

06.25.61.49.85



- PARACHAT VAYE'HI -



LE MOT DU ROCH YÉCHIVA

Yaakov Avinou Lo Met, dit la Guémara (Taanit 5b). Pourtant, demande Guémara, il a été embaumé, enterré, Hespèdé? Et la guémara répond mystérieusement, "Sa descendance vit, donc lui aussi".

Pour comprendre cette réponse, faisons un résumé de tout le Livre de Beréchit que nous terminons cette semaine: Dix générations depuis Adam jusqu'à Noa'h, pour créer le niveau des Bnei Noah'. Puis dix générations de Noa'h jusqu'à Avraham, pour démarrer les bases du Am Israel. Ensuite, Avraham, Itsh'ak, Yaakov, Yossef, tout ceci se conclut par le début de l'Exil en Egypte.

Comme l'explique le Ramban, Beréchit décrit les racines du Am Israel. Et ces racines, ces graines, sont enfouies sous terre, pendant 210 ans de souffrance. Pour finir par germer et éclore à la Sortie d'Egypte et au Mont Sinaï.

Peut on dire que les graines de blé semées sous terre sont mortes?

Certainement pas, puisqu'elles vont donner naissance à des épis majestueux. Yaakov Avinou n'est pas mort, comme les graines ne sont pas mortes même lorsqu'elles se pourrissent sous terre.

Toute la Force des générations ultérieures, vient des Avot qui nous ont laissé un chemin tout tracé et clair, pour Servir Hachem Ytbara'h comme Il le voulait.

Et notre devoir est de toujours garder nos références claires, accrochons nous à nos racines, à tous les Tsadikim qui nous ont précédé et ouvert la route, on n'invente rien, on suit...



RAV MEIR WIZMAN

SI HACHEM LE DÉCIDE...

Extrait d'un chiour du Rav Meir Wizman *Chlita*
Mostaé Chabat Vayigach à la Yéchiva

Nous avons vu dans la Paracha les retrouvailles de Yossef avec ses frères et son père.

Question : Comment se fait-il que les frères ne se soient pas rendus compte qu'il s'agissait de Yossef ?

En effet, Yossef s'intéresse à la famille : il demande comment va le père, les fait s'asseoir selon l'ordre de naissance, garde Chimone, demande à ramener Binyamin... Et malgré tout cela, les frères, des Tsadikim, les plus grands Hakhamim de leur génération, n'ont rien remarqué d'anormal ?

Le Rav Levinstein explique que lorsque Hachem veut qu'une chose se réalise, même les éléments les plus évidents peuvent passer inaperçus. Les rêves de Yossef devaient se réaliser : Yaakov devait aller en Egypte.

De la même manière, dans notre quotidien, on se dit parfois :

"Pourquoi ai-je fait ça ? Je n'aurais pas dû..."

On doit faire notre Hichtadlout, mais si Hachem a décidé que cela doit se passer ainsi, cela se passera ainsi.

Le 7 octobre, l'armée la plus puissante du monde n'a pas réagi lorsque des milliers de terroristes du Hamas se sont infiltrés. Ils sont restés des heures, et personne n'est venu.

On peut avoir les technologies les plus sophistiquées, mais si Hachem décide qu'un événement doit se dérouler, il se déroulera.

Dans Berechit, Hachem a pris une côte d'Adam et a créé Hava. Pourquoi une anesthésie profonde ? Une anesthésie locale aurait suffi. Suite p2



**Suivez les Si'hot du Rav Samuel
Le Moussar du Rav Kaplan...
en VIDEO**

ABONNEZ-VOUS

CLIQUEZ-ICI





En réalité, pour chaque chiddoukh, Hachem te fait une "anesthésie" : **tu as oublié de poser une question, de te renseigner...**

On doit faire sa Hichtadlout, mais c'est le programme d'Hachem qui se réalisera.

Tout ce qui se passait avec les frères de Yossef était **flou, et beaucoup de questions se posaient**. Puis, en deux mots : "Je suis Yossef" — plus de questions, tout devient clair.

Lorsque Hachem se dévoilera : "Je suis Hachem", tout sera limpide, et il n'y aura plus de questions.

Quand Yossef et Binyamin se rencontrent, ils pleurent. Ils ont vu que le Beit Hamikdach serait détruit sur la part de Binyamin, et le Michkan Chilo sur la part de Yossef.

Ils ne s'étaient pas vus depuis 22 ans. **Est-ce le moment de pleurer pour le 'Horban ?**

Le Sfat Emet explique que lorsque le passouk rapporte que Yossef n'a pas pu se contenir, il a pleuré. **Il aurait voulu continuer ce "jeu" avec ses frères pour effacer leurs fautes.**

Si Yossef avait tenu encore un peu, la destruction du Beit Hamikdach aurait pu être évitée, et toute la faute réparée.

Mais Yossef n'a pas pu se retenir ; la réparation ne s'est donc pas faite entièrement, et c'est pour cela que Yossef et Binyamin pleurent.

Ainsi, ce que Yossef a infligé à ses frères était pour leur bien.

De la même manière, nous prions chaque jour Hachem de nous donner. Mais parfois, Hachem tarde : "Hachem, pourquoi te retiens-tu ? Donne-moi !"

Mais si Hachem se retient, c'est pour notre bien, pour nous protéger de ce que nous n'avons pas pris en compte. Yossef s'est retenu de se dévoiler pour le bien de ses frères.

Un cours de Torah se déroulait le soir chez un Baal Habait. Cet homme ne servait que des demi-verres de thé.

Tout le monde se demandait pourquoi il ne servait pas des verres entiers.

Un jour, il nomme son fils pour servir le thé et lui explique de ne donner que des demi-verres.

Le fils demande pourquoi. Le père répond : parmi les participants, deux vieux ont les mains tremblantes ; s'ils renversent, ils seront gênés. C'est pour cela que je ne donne que des demi-verres.

Parfois, Hachem nous donne des "demi-verres". "Hachem, remplis nos verres à ras bord ! **Pourquoi te retiens-tu ?**

"Nous pensons qu'un verre plein serait mieux, mais Hachem sait exactement ce qui est le mieux pour nous.

Dans nos Tefilot, on imagine comment Hachem va nous aider, mais ce qu'il a prévu est toujours le meilleur pour nous.

Propos recueillis par Élie Taieb — Ba'hour de la promotion actuelle



MAÏMON BENHAMOU

La paracha de la semaine, qui conclut le Séfer Béréchit, nous raconte les derniers instants de la vie de Yaakov Avinou et commence donc par nous rappeler le nombre d'années vécues par notre patriarche en Égypte – 17 –, puis le total de toutes ses années – 147.

Les mèfarchim s'étonnent : cela paraît superflu. En effet, dans la paracha précédente, la Torah nous a déjà donné l'âge qu'il avait à son arrivée en Égypte – 130. Donc, avec un calcul très simple, on aurait pu connaître son nombre total d'années. **Alors pourquoi nous l'avoir tout de même précisé ?**

Le Darké Moussar explique que certaines personnes ne considèrent comme de véritables années de vie que leurs « bonnes » années, tandis que toutes celles de souffrance sont perçues comme n'en étant pas vraiment : « ce n'est pas une vie ! »

Les tsadikim, à l'inverse, peu importe les périodes qu'ils traversent, sont dans une évolution spirituelle constante et utilisent chaque occasion pour grandir.

Ainsi, la Torah nous enseigne qu'après de nombreuses années de souffrances et de difficultés, Yaakov vécut 17 années de calme et de repos, propices à l'avodat Hachem, en Égypte. Cependant, **TOUTES** ses années de vie furent au nombre de 147 - כוֹל שׁוֹת לְטוּבָה - y compris celles remplies d'épreuves.

Nous pourrions nous arrêter là, mais en réalité, si nous analysons bien la vie de Yaakov, nous pouvons également comprendre ce que sont les véritables « bonnes années ».

Reprendons donc. Yaakov, jusqu'à l'âge de 63 ans, était "בָשֵׂר וְמַעֲלָמָה" vivant sans difficultés particulière, étudiant la Torah paisiblement. Et soudain... Rivka, sa mère, voit par rouah hakodech qu'il doit recevoir les brakhot de son père au détriment de son frère Essav. Elle le déguise, prépare tout, et... il reçoit les brakhot.

Nous nous attendrions alors à une vie encore meilleure pour Yaakov,



LA VÉRITABLE BÉNÉDICTION

mais en réalité, c'est tout l'inverse qui se prépare.

Essav, furieux de s'être fait déposséder, veut désormais le tuer. Yaakov est contraint de s'enfuir. En chemin, il est dépoillé par son neveu Elifaz. Eloigné de sa famille, il se retrouve chez Lavan, sans doute l'un des pires beaux-pères de l'histoire, qui ne cessera de le tromper, de l'exploiter et de le manipuler. Il devra ensuite se préparer à une confrontation avec son frère. Sa femme préférée, Ra'hel, mettra de longues années à enfant et mourra même lors de la naissance de son second fils, Binyamin. Enfin, il sera séparé de son fils préféré, Yossef, pendant 22 ans, le croyant mort.

Est-ce donc cela la fameuse brakha de son père ? Une succession de souffrances terribles, les unes après les autres ?

En réalité, ces épisodes de la vie de Yaakov viennent nous enseigner ce que sont les véritables « bonnes » années et quelle est la véritable brakha : celle d'accomplir sa mission. Peu importe les difficultés et les épreuves, lorsque nous réalisons ce pourquoi nous sommes sur terre, c'est la plus grande brakha qui soit. Ce sont là les vraies bonnes années de notre vie, celles qui sont pleines de sens et de croissance.

Yaakov Avinou, malgré tout cela, a grandi et a posé les rails pour nous, ses enfants, des générations plus tard, à travers chaque épreuve qu'il a traversée, comme l'explique longuement le Ramban dans le Séfer Béréchit : מעשה אבותינו לבריתם

Sachons donc, Bé'ezrat Hachem, quelle que soit la situation dans laquelle nous nous trouvons, en sortir vainqueurs en l'utilisant pour évoluer et nous parfaire. C'est ainsi que nous mériterons les plus grandes brakhot de la Torah, amen.

Et comme on le dit à Keter Chelomo : La vie est un combat !



RÉTABLIR LA FRATERNITÉ

La Paracha Vaye'hi clôt le livre de la Genèse sur une note à la fois dramatique et profondément humaine. Une fois le patriarche Yaakov enterré, alors que le deuil devrait unir la famille, un vent de panique souffle sur la fratrie. La Torah relate un échange que l'on pourrait qualifier d'ubuesque entre Yossef et ses frères.

La disparition de leur père réveille une angoisse terrible, enfouie depuis des années : « *Si Yossef nous prenait en haine ! S'il allait nous rendre tout le mal que nous lui avons fait souffrir !* » (Genèse 50:15).

Poussés par la terreur, les frères mandatent des messagers (Bilah d'après le targoum Yonathan ben Ouziel, les enfants de Bilhah selon Rachi, ou encore des notables du palais de Pharaon selon le Radak) pour transmettre à Yossef une ultime volonté prétendument exprimée par leur père : « *Ton père a commandé avant sa mort... Pardonne, de grâce, l'offense de tes frères* »

Rachi, s'appuyant sur le Talmud (Yebamot 65b), nous dévoile que les frères ont ici « arrangé » la vérité. Jamais Yaakov n'a formulé une telle demande, car il ne soupçonnait pas Yossef. Cette requête est le fruit pur de la peur, un mensonge pieux pour maintenir le Chalom.

Ce passage soulève plusieurs questions fondamentales :

1. Les motifs de la crainte éprouvée par les frères
2. Les larmes de Yossef : Pourquoi cette demande provoque-t-elle les pleurs de Yossef ?
3. L'apaisement : Comment les arguments de Yossef parviennent-ils à dissiper la terreur de ses frères ?
4. Que peut-on apprendre dans notre quotidien à ce sujet ?

Pourquoi les frères éprouvent-ils soudainement cette crainte à ce moment-là ? Deux raisons sont rapportées :

Premièrement, au retour de l'enterrement, Yossef a fait un détour pour s'incliner devant le puits où il avait été jeté jadis. Les frères y ont vu le signe d'une rancune tenace. Ils se trompaient : Yossef ne ruminait pas sa vengeance, il récitat une bénédiction de gratitude pour le miracle d'avoir survécu.

Deuxièmement, Yossef a cessé d'inviter fréquemment ses frères à sa table. Du vivant de Yaakov, les repas communs étaient fréquents ; dès sa mort, ils ont cessé. Les frères ont interprété cela comme un signe de désaffection, et donc un témoignage de la rancoeur éprouvé par Yossef. Le Gour Arié sur ce malentendu propose une merveilleuse explication : « *Avant la mort de Yaakov, il n'y avait pas de décret d'asservissement sur eux, celui-ci n'a commencé qu'après la mort de Yaakov* (cf. Rashi sur 47:28), et donc Yossef pouvait facilement et sans le moindre risque inviter son père et ses frères à dîner.

Mais ensuite, après le décès de Yaakov, si Yossef continuait à inviter ses frères, alors les Egyptiens vont considérer/enviser que Yossef et ses frères complotent contre l'Egypte, à la manière ce qui est écrit « *Ve-haya mityaré she-yomru Mitzrayim 'Hava Nitchakma lo'* (ap. Chemot 1,10)... » Traduction : « Et il [Yossef] craignait que les Égyptiens ne disent : "Allons, soyons astucieux vis-à-vis d'eux" » (citation Chemot 1:10).. » et donc C'est pour cette raison qu'il ne les a moins approchés, afin qu'il paraisse que Yossef n'a aucune affaire commune avec eux.

C'est donc par prudence politique, pour ne pas que l'on dise "Yossef et ses frères complotent", qu'il a pris ses distances, et non par haine.

Les larmes de Yossef et la stratégie de l'apaisement

La douleur de la suspicion, et la réaction de Yossef à la requête de ses frères sont surprenantes et bouleversantes : il pleure (puis il va argumenter).

Ces larmes traduisent une prise de conscience douloureuse. Yossef comprend que, malgré dix-sept années de bonté (*Hessed*) et de soutien matériel envers ses frères et leurs familles, il demeure suspect à leurs yeux. Il réalise que les vieilles méfiances de l'adolescence n'ont pas disparu. Ni le temps, ni les bienfaits n'ont suffi à effacer la mau-

vaise image qu'ils ont de lui.

Autre sens donné à ces pleurs, Yossef souffre et pleure devant l'angoisse ressentie par ses frères, il partage leur tristesse et souffrance. Pour dissiper définitivement cette crainte engrainée, Yossef déploie une série d'arguments rationnels, émotionnels et théologiques, visant à parler "sur leur cœur" :

L'argument théologique (La Providence) : « *Suis-je à la place d'Élohim ?* »

Yossef leur démontre que ses actions ne sont pas dictées par des caprices humains. Si vous avez médité le mal, Dieu l'a transformé en bien pour sauver un peuple. S'opposer à vous, ce serait m'opposer à la volonté Divine qui a orchestré notre histoire.

Le sefer Imré 'Hen rapporte une autre explication à cette phrase : « *Suis-je à la place d'Élohim ?* » : Yossef leur dit vous avez comploté pour me faire du mal et il en est sorti du bien. Si à mon tour, je voulais vous causer du mal, à l'image d'un Mida Kenegued Mida, il faudrait que je puisse vous causer du tort qui va ensuite se transformer en bien ! Et seul Hachem peut réaliser un tel tour de force, donc je ne vous ferai rien (c'est un peu l'idée de Hazama, kaacher zamam laassote)



L'argument de la réputation (Midrash Tan'huma, Chemot 2) : Yossef fait appel à la logique politique : "Avant votre venue, on se moquait de moi en disant que j'étais un esclave sans racines. C'est votre présence qui a prouvé ma noblesse et ma lignée."

Il ajoute : "Si je vous tuais aujourd'hui, que dirait-on ? Que j'ai présenté des étrangers comme mes frères pour me vanter, avant de les éliminer ? A-t-on jamais vu quelqu'un tuer ses propres frères ?" Yossef leur prouve ainsi qu'il a un intérêt vital à les garder en vie pour son propre honneur.

L'argument de force (Talmud, Meguila 16b) :

Enfin, il utilise une métaphore imparable : "Dix lumières n'ont pas pu éteindre une seule lumière (lorsque vous étiez dix contre moi). Comment une seule lumière pourrait-elle en éteindre dix ?"

En combinant ces preuves — la soumission au projet Divin, la préservation de son image en Égypte et l'impossibilité logique de les vaincre — Yossef parvient enfin à les convaincre de sa sincérité.

Pour clore cette réflexion, le Torah Temima rapporte le midrash qui explique Hashem dit « vous avez utiliser l'expression נִזְבַּח נִזְבַּח , et bien je jure qu'un Cohen Gadol en entrant au kodesh hakodashim le jour de Kippour dira aussi « נִזְבַּח כֶּפֶר ».

Ce midrash est « complexe » et le Torah Temima l'explique ainsi : Lorsque les anciens (les Sages) faisaient jurer au Cohen Gadol de ne pas modifier le service divin selon les rites sadducéens, le texte dit qu'ils pleuraient et qu'il pleurait. Pourquoi ces pleurs ?

Parce que là aussi, une suspicion a été formalisée envers un homme potentiellement innocent. Comme pour Yossef, le fait de devoir se justifier d'une trahison que l'on n'a pas commise (ou que l'on ne compte pas commettre) est une source de peine immense, tant pour celui qui suspecte que pour celui qui est suspecté.

Ce passage de vayéhi nous invite à la prudence dans nos jugements. Ce que nous prenons pour de la haine (le détour vers le puits, l'arrêt des repas) peut être en réalité de la gratitude ou de la protection ou de la prudence. Mais surtout, il nous enseigne que face à la suspicion, le silence n'est pas une option. Comme Yossef, il faut savoir "parler sur le cœur" de l'autre, multiplier les preuves d'amour et de raison, pour briser les murs de la peur et rétablir, enfin, la fraternité.

David Elbaze de la Promo 1992-1994



Notre paracha marque les débuts de l'exil en terre d'Egypte. En effet, dans cette section notre saint patriarche -Ya'akov- finira ses jours au pays du sphinx et sera enterré en Terre sainte. Au retour de l'enterrement, ses fils reviendront en Egypte et quelques décennies plus tard commencera l'esclavage des enfants d'Israël. On peut voir ce même phénomène dans la manière dont est écrite cette paracha dans les rouleaux de la Tora. En effet, si vous ouvrez les parchemins, vous verrez qu'il n'existe pas de paragraphe qui marque le début d'un nouveau passage. Il n'y a aucun espace ou saut de ligne pour marquer le début du récit. Dans le langage des scribes (Soferim) la paracha s'appelle : « Stouma/ fermée ». Cela montre le commencement d'une page obscure de l'histoire juive : l'exil.

Seulement il existe un Midrach intéressant. Pour le comprendre je suis obligé de faire un petit flash-back sur la section 'Vayéchev' qui relate la vente de Yossef. Là-bas, on a appris que les fils de Ya'akov jetteront leur frère dans un puits profond, puis ils le vendront à une caravane de Yichmaélite. Après sa vente, le verset enseigne que Reouven, un des frères, est venu pour récupérer Yossef du fond du puits et il verra qu'il n'y s'y trouvait plus. Le trou était vide – entre temps Yossef avait été vendu en tant qu'esclave. Reouven prendra de la silice, de la poussière qu'il mettra sur sa tête –en marque de deuil- puis il déchirera son vêtement et se lamentera sur le sort de son plus jeune frère.

On voit de cet épisode que dans cette fratrie, les avis étaient divergents quant à la voie à suivre. Cependant, il existe un autre Midrach (Beréchit Rabba 91.10) qui enseigne : « Lorsque Reouven prit le deuil de son frère, au même moment, Hachem disait à ses anges : « Reouven prend le deuil, Ya'akov pleure son fils disparu mais ils ne savent pas que dans ces mêmes instants Moi Je prépare la grande délivrance du peuple juif ... » C'est-à-dire que les Sages nous apprennent qu'au moment où c'est le plus noir, Dieu prépare la délivrance pour la communauté. En effet, la constitution du peuple juif passe par l'esclavage en Egypte.



L'OBSCURITÉ LUMINEUSE

Dans le même esprit, le Ramhal enseigne un autre 'Hidouch (Da'ath Tevouna ch. 5) : « Toutes les grandeurs d'un homme doivent d'abord passer par une phase d'obscurité et de souffrances... » C'est-à-dire que la lumière ne vient que si au départ l'homme goûte à la difficulté. En d'autres termes, l'homme ne pourra accéder à sa délivrance personnelle que s'il y a épreuves... Cela nous apprendra à ne pas baisser les bras lorsque tout ne tourne pas rond du genre... 'Mon Chalom Bait est à revoir... L'éducation de Mickael qui vient de faire ses 14 ans est à redéfinir au plus vite, etc...'.

Cependant cette semaine on posera une question au sujet de la paracha. On le sait, les fils de Ya'akov sont de très grands Tsadikim et c'est seulement après avoir établi un jugement qu'ils condamnèrent Yossef à la peine capitale, dont la raison était qu'il avait le statut de délateur, et c'est seulement dans un 2^e temps qu'il sera vendu esclave. Donc en quoi le fait que Yossef devienne le vice-roi d'Egypte fera changer le jugement qu'ils avaient fait en connaissance de cause vingt ans auparavant ? Comme on le sait : la loi c'est la loi ! Par exemple, à l'époque du Temple de Jérusalem si un homme avait commis une grosse faute comme un adultère il était passible de la peine capitale. Or, pour que la société exerce cette peine il fallait qu'il passe devant un tribunal de 23 juges. S'il était déclaré coupable, même s'il faisait une Techouva sincère, sa punition n'était pas abolie pour autant. Donc pourquoi les fils de Ya'akov avaient un problème par rapport à un jugement établi ?

La réponse que j'apporte c'est celle du Sforno. Lorsqu'ils demandèrent le pardon vis-à-vis de Yossef, ce n'était pas par rapport sa vente en tant qu'esclave, mais parce qu'ils n'avaient pas agi avec assez de miséricorde lorsque leur jeune frère les avait implorés. C'est-à-dire que la vente était juste seulement les frères auraient dû –par exemple- l'exiler dans un pays moins sauvage que l'Egypte du Pharaon car ce pays étant connu par son haut degré d'immoralité.

Rav David Gold— Promo 1993-1994
Extrait de l'ouvrage « Autour de la table de Chabat »
Vous pouvez contacter le Rav par mail: dbgo36@gmail.com

APPEL À TOUS LES ANCIENS DE KETER

Partagez le KECHER CHELOMO autour de vous et contribuez à renforcer le lien qui nous unit. Et surtout, n'hésitez pas à nous contacter pour partager, vous aussi, vos hidouchim avec les anciens de Keter.
Continuons ensemble à faire vivre l'esprit de Keter !

DIG ISN

Naissance: d'une fille de Yaniv Hazan

Fiançailles: Simon Trabelsi

Mariage: de la fille de Yossef Marciano (Bnei Brak promo 1996)
de la fille de Nissim Cohen (de Beth Chemech, promo 1990)

Vous aussi faites nous partager vos joies

kecherchelomo@gmail.com

LA PHOTO DE LA SEMAINE

PROMO 1992



Vous vous reconnaîtrez... ou reconnaîtrez un ami ?

Anciens de Keter, à vous ! Envoyez-nous vos photos souvenirs.